

La voix de l'Asie
Justice et le devoir
des nations civilisées
LA QUESTION D'ORIENT
ET
LES CYPRIOTES

940-542
B04

B

Bougichis

N^o 44

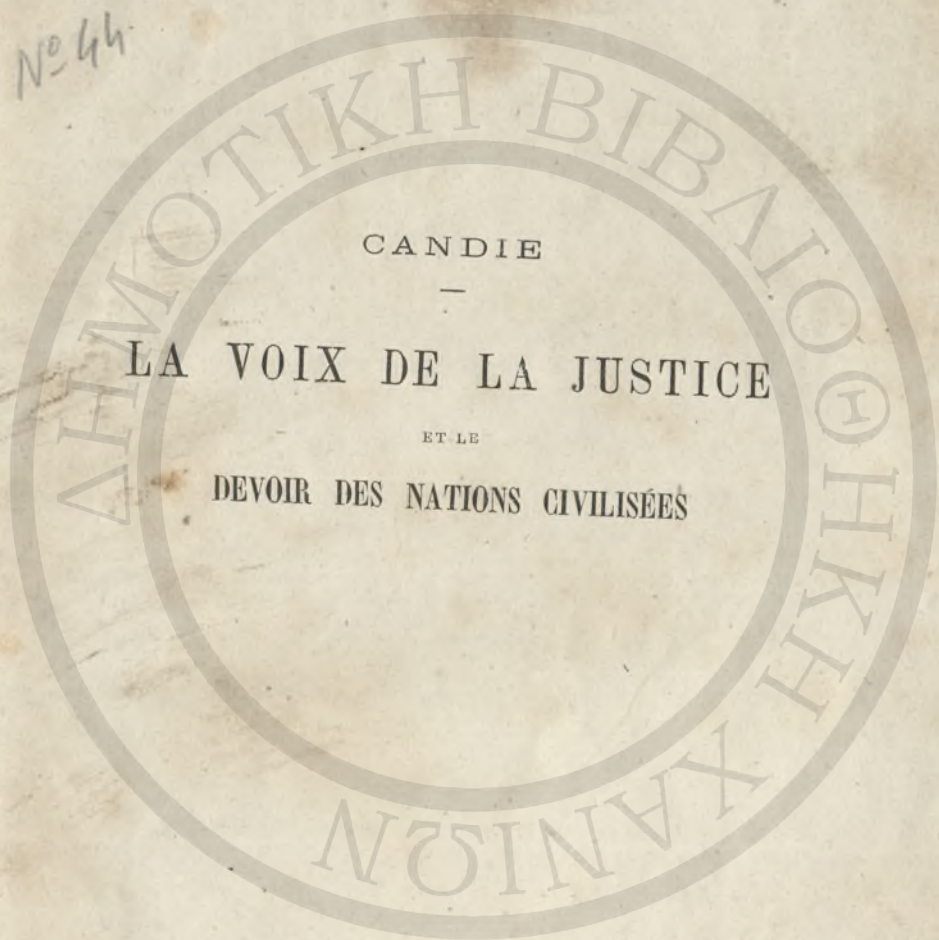
CANDIE

—

LA VOIX DE LA JUSTICE

ET LE

DEVOIR DES NATIONS CIVILISÉES







CANDIE

ΔΗΜΟΤΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
— ΧΑΝΙΩΝ —
Αριθ. εγχρ. 19409
Χρονολ. Εισαγ. 8-3-1963
Εισιολόγος [Signature]
Αριθ. 940-56.2/Bou

LA VOIX DE LA JUSTICE

ET LE

DEVOIR DES NATIONS CIVILISÉES

DÉDIÉ A LA JEUNESSE DE L'ORIENT

PAR

AGATHON BOUGICLIS

S'il est sur la terre quelque chose de grand, c'est la résolution ferme d'un peuple qui marche sous l'œil de Dieu, sans se lasser un moment, à la conquête des droits qu'il tient de lui ; qui ne compte ni ses blessures, ni les jours sans repos, ni les nuits sans sommeil, et qui se dit : Qu'est-ce que cela ? La justice et la liberté sont dignes de bien d'autres travaux.

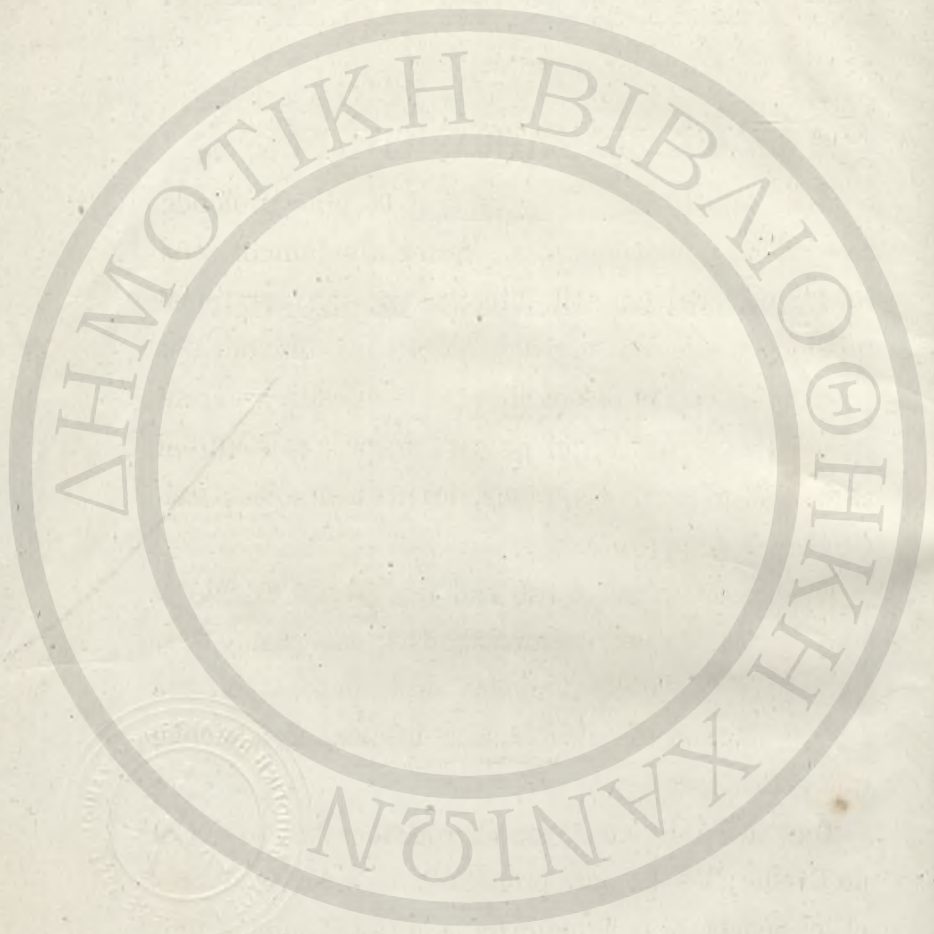
LAMENNAIS.

PARIS

IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDÀ

1868

87501
82.3.2



LA QUESTION D'ORIENT

ET

LES CANDIOTES

Si faible que soit ma voix, j'ai la plus profonde conviction qu'elle ne saurait rester absolument sans écho : elle arrivera soit directement, soit par transmission où elle doit arriver. Alors ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, sauront que les petits, ceux qui pensent et prient, souffrent autant, et plus que les grands, des malheurs des persécutés et des opprimés.

En agissant ainsi, il est vrai que je n'ai calculé ni mes forces, ni mes ressources ; mais, encore une fois, qu'importe ? Marche toujours droit devant toi, me suis-je dit, fais ton devoir sans hésiter, et advienne que pourra !

Tout a été dit sur la grande question de l'Orient et de Candie ; les discours prononcés dans les Chambres et les Sénats, la polémique de la presse, l'opinion universelle, ont démontré jusqu'à la dernière évidence que cette question, si souvent débattue, ne peut rester indéfiniment sans solution.

L'insurrection de Candie, à laquelle la durée imprime un caractère national, réveille partout des sympathies. Nous pouvons donc être tranquilles, justice sera faite : Dieu le veut, Candie sera annexée à la nation hellénique.

Mais s'il faut que justice soit faite, il faut que justice soit faite promptement. Assez de souffrances et d'angoisses, assez d'énervantes incertitudes ! Le temps presse, le sang coule à flots, et les cris des victimes retentissent jusqu'ici ; il est cruel, depuis si longtemps, de ne pouvoir répondre : « Nous voici ! »

Ah ! s'il m'était donné de me trouver devant les chefs des peuples qui se disent libres et civilisés, je leur dirais : Empereurs, rois, présidents, ministres, gardiens de la civilisation et des constitutions, n'hésitez plus, n'attendez pas plus longtemps ; puisque votre intention est de sauver ce peuple, sauvez-le vivant, pendant qu'il en est temps encore, et la postérité vous bénira pour le bien que vous aurez fait et pour le mal que vous aurez empêché. Mais songez qu'elle n'aura pas assez de malédictions pour vos têtes, si vous le laissez succomber sans compatir à sa constance héroïque et à sa résignation de martyrs.

Songez qu'à chaque minute de perdue, une victime quitte la terre et s'envole vers l'Eternel, en recueillant ses larmes et son sang qui retomberont sur vous en pluie de feu.

Que reste-t-il donc à faire? Êtes-vous réduits à la seule alternative de la guerre ou du silence? Non.

Sans courir aux armes, sans vous taire, un moyen vous reste : soumettre la cause des Candiotes à un tribunal européen.

Le moment n'est-il pas venu de remplacer la race caduque et agonisante des Osmanlis et leur édifice vermoulu, miné par le temps, et détruit pièce à pièce par les révolutions?

N'est-il pas urgent de reconnaître par de nouvelles conventions, ce qui sera irrévocablement accompli, et d'accomplir, d'un commun accord, ce que réclame la paix du monde?

Les traités de 1815 ont cessé d'exister : la force des choses les a renversés.

Au milieu de ces déchirements successifs du pacte fondamental européen, les passions ardentes se surexcitent, et au Midi comme au Nord, de puissants intérêts demandent une solution.

Quoi donc de plus légitime et de plus sensé, quoi de plus conforme aux idées de l'époque, aux vœux du plus grand nombre, que de reconnaître l'indépendance des peuples qui revendiquent, les armes à la main, au péril de leur vie, leur droit et leur liberté?

La rivalité jalouse des grandes puissances, empêchera-t-elle sans cesse les progrès de la civilisation?

Ayez le courage de substituer à un état maladif et précaire une situation stable et régulière, dût-elle coûter des sacrifices.

Je ne suis pas à même de connaître la politique à fond, comme vous, messieurs les ministres; mais il me semble que, depuis le commencement de l'insurrection candiotte jusqu'à ce jour, vous auriez pu faire plus que vous n'avez fait.

Dans l'état actuel du monde, dans l'état actuel du mouvement des principes éternels qui luttent contre l'égoïsme et l'arbitraire, il est temps, représentants du génie de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de la Prusse, de l'Amérique et de toutes les nations civilisées, il est temps, je le répète, de faire triompher la justice en Orient, pour la paix du monde et pour les intérêts de votre propre conservation.

Si vous avez épuisé les moyens pacifiques, annoncez l'approche du grand jour. Nous partirons tous ensemble pour aller briser les chaînes de la Grèce esclave, de la Serbie, de la Bosnie, de la Bulgarie, de la Roumanie, du Monténégro et de tous les malheureux peuples qui gémissent sous la tyrannie rapace du gouvernement mahométan.

Mais, il faut le dire, nous avons assez parlé; l'énergie s'envole en paroles, et cela est une grande vérité. Ne parlons donc plus; mais que la France, cette mère des

peuples, qui a proclamé, avec ses grands principes de 89, la liberté universelle, se mette à la tête de la nouvelle croisade, pour sauvegarder les droits des peuples et pour prendre sous sa protection les familles, les vieillards, les enfants que les Turcs égorgent et martyrisent sans défense. Alors de la lutte suprême, du choc terrible des éléments contraires, naîtra définitivement, en Orient, le droit nouveau dont les précurseurs ont annoncé dès longtemps la venue ; c'est-à-dire que le vieux monde des caducs Osmanlis se couchera à jamais dans sa tombe avec son glaive ensanglanté, et le règne de la paix et de tous les progrès descendra enfin sur la terre classique des Hellènes et des autres peuples de l'Orient.

Se figure-t-on ce qu'aura de magique et d'humanitaire cette armée libératrice allant trouver l'Italie et les autres nations pour aller ensemble délivrer la Bulgarie, la Serbie, la Roumanie, le Monténégro et la Grèce esclave ? Ah ! combien ce nom si doux de la Grèce rappelle d'héroïsme, de souffrances et de larmes ? Et se dire qu'elle est là, étendue sur son lit de douleur, brisée, meurtrie, ensanglantée, jouet de ses bourreaux ! Elle vous appelle à son secours, jetant vers vous des regards suppliants et des cris de désespoir. Mais, patience ! il n'en sera pas toujours ainsi : les nations civilisées ne la laisseront pas mourir ; en agissant, elles ac-

compliront leur devoir et sauvegarderont leur propre sécurité.

C'est donc aux gouvernements, c'est aux peuples de voir ce qu'ils doivent faire pour arriver à ce grand résultat dont l'avenir leur tiendra compte.

La peur et l'égoïsme, l'intérêt de quelques spéculateurs vous parleront peut-être des malheurs de la guerre, se servant de toute sorte d'épouvantails pour semer la division. A qui donc croit-on parler ? Est-ce aux progressistes de l'Angleterre ? Est-ce aux libéraux de l'Italie ? Est-ce aux penseurs de l'Allemagne ? Est-ce à la démocratie américaine ? Est-ce à la France de 89 qu'on osera tenir ce langage ? On oublie qu'elle a traversé les crises terribles de la République et de l'Empire ; on oublie qu'elle a été trempée, sans se laisser abattre, dans la fournaise de la liberté, de la gloire et du malheur, trinité invincible devant laquelle les faibles succombent, et les forts se fortifient et deviennent invulnérables, et où ils acquièrent la conscience de ce qu'ils sont et de ce qu'ils peuvent faire : on oublie que la France a été inondée d'une auréole de lumière, et qu'elle doit porter partout le flambeau divin de la Liberté !

Il n'est pas possible que la fille aînée de la Grèce se montre ingrate envers sa mère ; il faut qu'elle accom-

plisse sa mission comme l'homme de génie ou l'apôtre accomplissent la leur.

La guerre est bien certainement un très-grand malheur, et l'on ne saurait faire trop d'efforts pour l'éviter, quand cela est possible. Mais lorsque les droits sacrés de l'humanité sont violés de toutes parts par la sauvagerie des Mahométans en Orient, il n'y a plus d'hésitation possible.

D'ailleurs, je connais un malheur plus grand encore que la guerre; ce malheur plus grand, c'est de souffrir l'injustice; c'est d'entendre un peuple qu'on égorge appeler à son secours, et de ne pas voler vers lui.

Songez qu'on égorge, depuis trois ans, les héros de Candie, et que Candie sera bientôt déserte, si les nations civilisées et la France ne lui viennent en aide. Mais la France l'aidera : car son *épée doit être où il y a une cause juste et civilisatrice à faire prévaloir.*

Peuples civilisés de la terre, ayez le courage de protester en faveur de ce malheureux pays livré depuis longtemps aux barbares asiatiques; voyez ces héros, vengeurs de leur patrie, demandant justice, non pour eux, mais pour leurs femmes et leurs enfants. Comprend-on ces scènes de douleur sans cesse renouvelées, l'épouvante et la désolation partout, la torche incendiaire allumant partout l'incendie, détruisant tout

avec une rage égale, et à la lueur de cette lumière sinistre la barbarie turque s'enivrant de sang, de pillage et de tant d'autres horreurs que la plume se refuse à décrire ?

Pouvez-vous, ayant des cœurs d'hommes dans vos poitrines, rester impassibles devant toutes ces abominations, devant toutes ces victimes qui jettent des cris de détresse ? Non, vous ne le pouvez pas, à moins de vous rabaisser au niveau des persécuteurs et de voiler la statue vivante de la civilisation.

Jusqu'à quelle époque fermeriez-vous vos yeux pour ne pas voir les scélératesses et les crimes des sauvages et féroces Mahométans, qui n'ont d'humain que la forme ?

Jusqu'à quelle époque laisseriez-vous la patrie de Minos dans les mains de barbares persécuteurs ? Ils ont répandu partout le deuil, les larmes et la douleur ; partout le sang jaillit sous les pieds ; car la terre en est abreuvée ; partout se dressent effrayants, et presque sans forme, des corps sanglants et des bras suppliants ; partout on entend les sanglots des enfants, pauvres petits êtres qui n'ont plus ni père ni mère ; partout les martyrs mourants tournent leurs derniers regards vers la France et les nations civilisées qu'ils attendent encore, qu'ils attendent toujours, réclamant avec anxiété qu'apparaisse à leurs yeux un rayon d'espérance

qui doit apporter la vie et la liberté à leurs frères encore debout et la rédemption de la patrie.

Frères de l'Orient ! descendants des Miltiade et des Thémistocle, émules de Karaïskaky, des Ypsilanti, des Miaouli et des Botgaris, laisserons-nous tant de forfaits impunis ? Nous couvrirons-nous la face d'un voile noir devant les crimes de Stamboul ? Ne bondirons-nous pas enfin comme des lions pour leur arracher la proie qu'ils dévorent ? Que sommes-nous donc enfin, pour qu'on assassine sous nos yeux nos propres frères ? Sommes-nous bien les enfants de nos pères, ou serions-nous d'un autre sang ? Mais non, nous sommes bien leurs vrais fils ; et bientôt on en aura la preuve : car si le crime a eu son heure sombre, la justice, l'éclatante justice aura bientôt la sienne au grand jour.

Ne pensons pas qu'au présent ; songeons à l'avenir, à nos enfants, et faisons pour eux ce que nos pères ont fait pour nous : ils ont accompli une plus rude tâche ; ce qui nous reste à faire n'est rien, comparé à ce qu'ils ont fait. Ne faisons pas soulever leurs ombres d'indignation.

Non, géants de 1821, vous qui fûtes nos glorieux pères, vos fils ne seront pas indignes de vous ; la mission que Dieu et vous nous avez confiée sera accomplie.

Si l'amour de la patrie et de la gloire vous embrasait,

si la justice et la liberté de la Grèce que vous proclamiez si haut, n'étaient pas de vains mots pour vous, ils ont la même signification dans notre bouche ; la race hellénique a le sentiment de son devoir et l'amour de son indépendance et de son unité.

Que nous font à nous les chrétiens renégats serviteurs de l'Osmanli ? Que nous font à nous les salariés turcophiles de l'Occident, ces protecteurs intéressés d'une race condamnée et à jamais déchuë ? Que nous font à nous les discours gothiques de la vieille et décrépète aristocratie anglaise ? Nous ne sommes pas faits à son image, nous démocrates ! Laissons donc les ministres éphémères de ce grand peuple anglais s'admirer dans leurs fanfaronnades, en laissant écraser le brave petit peuple Danois ; laissons ces ministres coucher la vieille Angleterre dans la boue ; laissons-les défendre les égorgeurs des Candiotés, les tyrans des Serbes, les oppresseurs des Bulgares et des Roumains ! Marchons toujours, montrons-lui le mouvement : car elle sera bien forcée de nous suivre ; car le peuple la poussera, et la jeune Angleterre ne saurait tarder à se lever pour protester contre cette politique anti-humanitaire qui constitue le gouvernement britannique, protecteur de l'abominable et incorrigible tyrannie du gouvernement turc.

Si le fantôme de l'ambition moscovite vous effraye,

gouvernements de l'Occident, rassurez-vous ! Les Roumains, les Serbes, les Bosniaques, les Bulgares, les Monténégrins, les Hellènes de la Thessalie, de la Macédoine, de l'Epire, de Candie, de Samos et de tous les pays de l'Orient, ne demandent pas à être Russes ; et ils n'aspirent qu'à briser leurs chaînes et à reconquérir leur liberté et leur nationalité. Les Hellènes, après l'expulsion du roi Othon, par la nomination du prince Alfred, avant l'élection du roi George, vous ont donné des preuves de cette grande vérité ; les Roumains aussi, de même que les autres peuples voisins par leurs manifestations, leurs protestations et leurs tentatives.

Les révolutions en Orient sont les convulsions et les fièvres du corps social. Otez le principe morbide, si vous aimez la paix ; et de tels effets ne se produiront pas. Les peuples, en Orient, s'agitent, parce que la barbarie turque les empoisonne. Repoussez cette peste en Asie ; les malheureux peuples ne veulent pas les révolutions, ils les subissent comme une nécessité pour arriver à l'ordre : car c'est le désordre qui enfante et justifie les révolutions.

On peut conspirer contre la justice ; mais un peuple entier ne se soulève jamais que pour elle.

Archimède demandait un point d'appui pour ébranler le monde ; mais il en existe un pour empêcher

que le monde soit ébranlé; et ce point d'appui c'est la justice.

La justice! peut-on l'attendre de ce gouvernement héritier et solidairement responsable de tant de ruines, de déprédations, de massacres et de razzias qui, depuis l'an 1453, ont fait le désert et la solitude en tant de points où jadis florissaient les beaux-arts, l'industrie, l'agriculture, sources de prospérité et de gloire pour un grand empire? Ce gouvernement n'est plus qu'un cadavre; d'autres voix plus autorisées que la nôtre l'ont dit avant nous. Et ce n'est certes pas avec des simulacres, et la comédie extérieure de l'adoption de nos formes représentatives, quand le fond ne change pas, avec l'étalage des conseils d'Etat et des hattihoumayoun, dont les vrais croyants se moquent (le dogme fataliste le veut ainsi!) et avec l'érection d'un collège français que ce vaincu de la civilisation et de l'esprit moderne pourra se galvaniser. Il tombe de gangrène et de décomposition; le seul remède, en Orient, consiste dans l'amputation de ce membre inutile qui lui obstrue la vie.





